



OBSERVATOIRE PHOTOGRAPHIQUE DE LA FORÊT DE SAOU

Rapport de reconduction 2017

Février 2017- Octobre 2017

Photographies de Guillaume Bonnel



Sommaire

Introduction	page 4
Le cycle des paysages	page 6
L'effet tangible des mesures de gestion du site	page 14
Événements accidentels et résilience	page 24
Vision et expérience du site.....	page 30
Les paysages immobiles	page 44

Introduction

L'itinéraire de l'observatoire photographique de la forêt de Saoû a été mis en place entre début avril et fin octobre 2013. Une première campagne de reconductions a été réalisée une année plus tard, en 2014, qui a confirmé les hypothèses visuelles posées dans l'itinéraire initial.

La reconduction de 2017 confirme elle aussi ces hypothèses ayant nourri le «diagnostic sensible» du site, à savoir que la forêt de Saoû constitue une illustration quasi archétypale de notre rapport à la nature aujourd'hui : gérée, fréquentée, elle n'en demeure pas moins imprévisible et fragile.

Les images de 2017 ont cependant une richesse qui n'était qu'ébauchée en 2014, et qui constitue la matière première des observatoires photographiques : l'écoulement du temps. Quatre années se sont écoulées depuis l'établissement de l'itinéraire initial, et les évolutions déjà repérées gagnent ici en richesse documentaire et en intensité. Les images nourrissent le processus d'analyse par leur charge informative, et permettent de comprendre plus en finesse les processus à l'œuvre dans l'évolution des paysages.

Ainsi par exemple, la modification du tracé d'un sentier se trouve ainsi documentée par la photographie tout au long de son déroulement. L'image initiale montre l'érosion problématique du tracé, la seconde image montre le chantier et livre l'apparition du nouveau tracé fruit de la décision de gestion prise pour y remédier, la troisième montre la disparition progressive de l'ancien tracé, et la prochaine révélera probablement que ce dernier a disparu et n'est plus visible dans le paysage.

Cet exemple illustre l'intérêt de l'OPP comme archive visuelle des lieux, puisque dans le cas de cet exemple, à défaut d'images, seule la mémoire des usagers permet de conserver l'historique de ces processus. Ici la série diachronique «archive» l'ensemble de la démarche et permet d'en garder la trace, de vérifier son efficacité immédiate, de mesurer son effet à long terme dans le paysage...

Il s'agit également pour la collectivité porteuse de l'observatoire d'une démarche réflexive courageuse qui vient nourrir en retour la gouvernance du paysage. Les images livrent en effet le fruit des politiques publiques qui sont menées sur le site, et révèlent autant leur efficacité et leur réussite que leurs tâtonnements et échecs éventuels.

Cette reconduction de 2017 inaugure donc une nouvelle phase dans la vie de l'observatoire photographique de la forêt de Saoû, celle de l'analyse des

séries et de la compréhension des enseignements qu'elles livrent. Cette analyse doit être opérée par tous les acteurs, de manière à croiser les points de vues, chaque vision du paysage étant marquée par une certaine subjectivité. Ce matériau constitue un puissant levier pédagogique, la comparaison des images parle d'elle-même, et les constats qu'elles livrent sont accessibles à tous les observateurs (techniciens, public d'une exposition, publics scolaires etc...).

Le photographe tient une place particulière dans ce processus d'analyse. Professionnel de la «vision», il ne prétend pas livrer une analyse paysagère à proprement parler, mais rend compte de son expérience de terrain et du fruit de son immersion dans le site. En l'occurrence, cette expérience a conduit à opérer un certain nombre de constats qui seront déclinés - images à l'appui - dans la suite de ce document. Ces constats ne viennent pas annuler ceux du rapport de 2014 qui restent valables, il ne fait que les affiner ou les enrichir.

Les cycles du paysage

Si la reconduction de 2014 avait révélé des phénomènes de cicatrisation et de retour à un état antérieur après des travaux comme le débardage, celle de 2017 montre que certains phénomènes se révèlent en réalité «cycliques» et semblent donner lieu à des successions d'états qui alternent dans le temps. Ainsi une zone débardée redevient rapidement «normale» après la fin du chantier, et reprend des allures de champ de bataille 3 années plus tard, avant la prochaine accalmie...

Le paysage du site donne donc lieu à la répétition de cycles plus ou moins longs qui sont captés par les images : mesures d'entretien régulier, exploitation forestière, variations de fréquentation d'un parc de stationnement, installation/démontage des équipements afférents au pastoralisme... Ce constat atteste à la fois de la réversibilité de certaines modifications du paysage, mais aussi de leur dimension vivante et en perpétuel mouvement. Il indique également que la vie du paysage ne se déploie pas nécessairement toujours sur un axe linéaire, qui verrait se déployer des évolutions inéluctables ou irréversibles, mais aussi selon une logique itérative. Un phénomène se produit, il est «effacé», puis il se reproduit plus tard d'une autre manière, avant d'être à nouveau effacé...

L'effet tangible des mesures de gestion

La photographie enregistre mécaniquement les changements qui prennent place dans le champ de vision. Les mesures de gestion du site sont donc l'une

des premières informations qui apparaissent pour peu qu'elles se déroulent dans le cadre. Elles représentent une des sources les plus spectaculairement visibles de changements dans le paysage du site. Pour autant, la captation de ces changements n'est pas toujours volontaire. L'observatoire photographique n'a pas une fonction de «suivi» exhaustif des chantiers menés sur le site, certains d'entre eux se déroulant dans le «hors champ» de l'itinéraire. L'observatoire donne donc finalement une image assez juste du niveau d'intervention sur le site, qui reste très mesuré.

Sur la campagne 2017 ce sont surtout les travaux de réfection des sentiers des Trois Becs qui sont particulièrement visibles dans les images puisque ces lieux emblématiques avaient fait l'objet de plusieurs points de vues..

Événements accidentels et résilience

Par définition, l'OPP permet de constater des événements imprévus. C'est même là une de ses richesses essentielles au delà d'une simple démarche qui consisterait à suivre des projets déjà connus et anticipés. L'itinéraire de 2013 pose des hypothèses visuelles que l'écoulement du temps confirmera ou non. Une grande part des changements qui seront constatés dans les années à venir sont encore inconnus.

Un exemple typique pour cette campagne de reconduction de 2017 est l'impact sur le paysage des attaques de la Pyrale du buis. L'atteinte au paysage est ici caractérisée, puisqu'elle touche les perceptions et l'attachement aux lieux, notamment les ambiances de sous bois. Ce phénomène par nature imprévisible se retrouve capté par plusieurs images de l'observatoire (dont certaines dans l'itinéraire complémentaire qui ont été reconduits à cette occasion) car il est massif et quasi général sur le site.

Mais le site a une capacité de résilience. Ainsi la campagne de 2014 a pu constater que les châblis de 2012 ont été rapidement «cicatrisés». Les images de 2017 montrent que ce processus continuera sans doute jusqu'à un retour à l'état antérieur, au fil de la croissance des hêtres. Il faut sans doute considérer que les attaques de Pyrale du buis permettront de constater le même phénomène à long terme, et les points de vues qui en révèlent l'effet sur les paysages de sous bois devraient aussi témoigner dans l'avenir d'un retour à la normale ou d'une régulation du phénomène (apparition d'un prédateur, résilience des végétaux...).

L'intérêt des images de l'observatoire est d'en mesurer les effets sensibles sur le paysage tels qu'ils sont

vécus par les usagers. Certains témoignages de visiteurs dans la Grande Combe évoquant des images de films d'horreur (feuilles jaunies, filaments, arbres squelettiques...) que les images retranscrivent.

Vision et expérience du site

Le photographe se doit lui aussi d'adopter une démarche réflexive. La photographie de paysage est d'abord un point de vue sur le paysage. En l'occurrence ici le choix des emplacements des prises de vues était dicté par une seule contrainte : adopter un point de vue paysage partagé et donc se placer sur les sentiers du site.

Cette question de la manière de voir le site et d'en faire l'expérience n'est donc pas qu'une question technique pour le photographe, puisqu'elle rejoint un objectif de montrer des paysages tels que perçus par le plus grand nombre : les usagers du site qui empruntent également ces sentiers.

Or, l'évolution des paysages à l'intérieur et à l'extérieur du site impacte cette vision. Il en va ainsi par exemple de l'expérience du «berceau» que constitue le synclinal qui est possible depuis certains points hauts (depuis les Trois becs, Roche Colombe, le Pas de l'Echelette, la chapelle St Medard...), mais plus difficile à l'intérieur, les vues depuis la piste Burrus ayant tendance à se fermer (la vue que ménage le châblis situé près des Clos, où passe le chemin montant au petit Pomerolles, se fermera au fur et à mesure de la repousse des hêtres).

Il en est de même depuis l'extérieur du site, car la vie des paysages y crée de nouvelles perspectives et de nouvelles co-visibilités. Certains travaux agricoles ou d'aménagement touristique impactent les points de vues sur le site en modifiant sa perception.

Les paysages immuables

Enfin, l'observatoire photographique témoigne aussi de non changements ou de permanences dans le paysage. Dans ces lieux seule l'évolution «au fil de l'eau» est captée par les images, les évolutions perceptibles sont alors le plus souvent les phénomènes de croissance des végétaux qui s'opèrent à une échelle temporelle très lente. Cela ne signifie pas que ce paysages sont figés de manière absolue, mais l'échelle des changements est plus grande et moins perceptible à court terme.

Les cycles du paysage

035-2013



035-2014





Zone de débardage avec ouverture d'une piste, remblai et fermeture de la piste, revégétalisation de la piste Burrus. Question pour l'avenir : maintien de la piste de débardage à droite ?

013-2013



013-2014





Les images de 2013 et 2017 montrent une période de débarquement (de moindre ampleur en 2017), celle de 2014 une période de revégétalisation. L'avenir dira sans doute que ce lieu (au carrefour de plusieurs accès au massif forestier) est sujet à ces variations de manière régulière, avec comme point de permanence, cette table de pique nique protégée par les quatre hêtres qui la bordent.

022-2013



022-2014





Autre exemple de paysage sujet à des variations cycliques, ici le «taux de remplissage» du principal parking du site, qui montre l'impact visuel de l'automobile en fonction de la fréquentation. L'image est volontairement reconduite pendant le week-end. Questions pour l'avenir : le déplacement possible du parking, le covoiturage, l'accessibilité au site...

037-2013



037-2014





Dernier exemple de paysage sujet à des variations récurrentes, ici les éléments afférents au pastoralisme sur les Trois Becs : présence du berger, citerne souple, clôtures mobiles, véhicule...

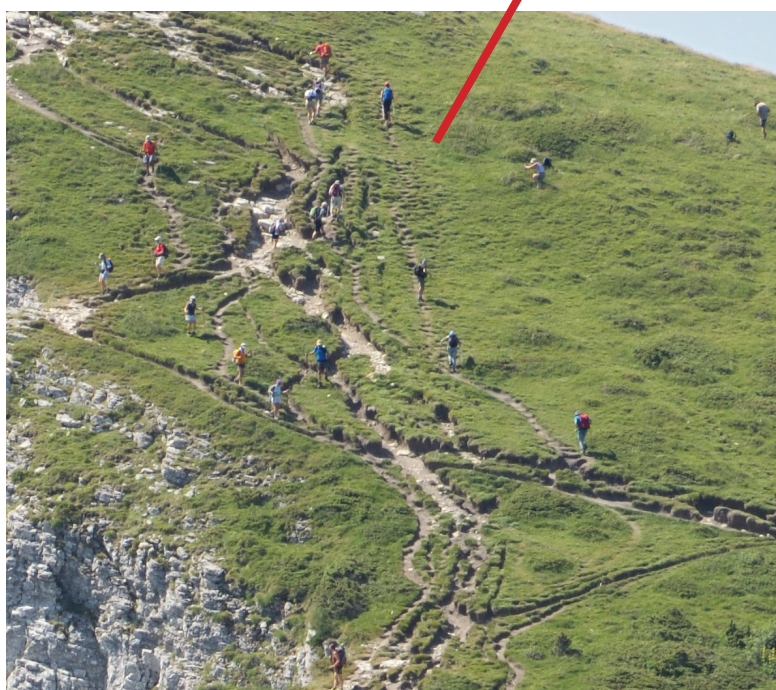
L'effet tangible des mesures de gestion du site

045-2013



045-2014





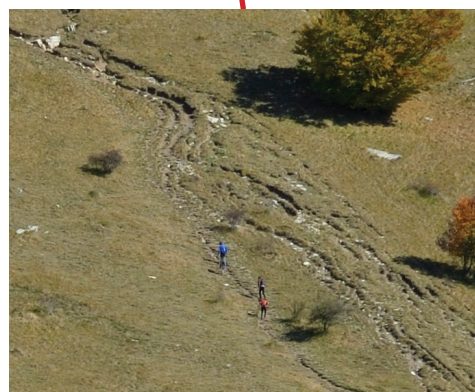
Réaménagement du tracé des sentiers sur la montée finale au Veyou, l'image de 2017 renseigne également sur l'enjeu de canalisation des flux de visiteurs qui se dispersent sur la portion terminale en raison de l'affluence.

041-2013



041-2014





1

Dessin du nouveau tracé en cours de réalisation avec stockage des matériaux

2

Permanence de l'ancien tracé en cours de disparition (le nouveau n'étant pas encore ouvert)

017-2013



017-2014





Politique d'ouverture des paysages en fond de site avec l'abattage de parcelles de calocèdres en 2012. La séquence d'images montre l'issue du chantier forestier en 2013, son nettoyage en 2014, et l'installation d'une prairie pâturée par des chevaux dont l'usage est conforté en 2017, ce qui permet de contenir les adventices et d'éviter l'embroussaillage.

051-2013



051-2014





Entretien courant de la piste Burrus en vue du maintien de sa carrossabilité : nettoyage d'un arbre tombé en travers de la route en 2013, élargissement par concassage et nivelage de la piste en 2017.

090-2013



090-2014





Extension du parking de la Chaudière, lente végétalisation des remblais/déblais. Le point de vue n°91 montre que l'impact de cette installation est assez faible dans la perception du paysage des Trois Becs depuis la route de Rochefourchat (voir plus bas page 37).

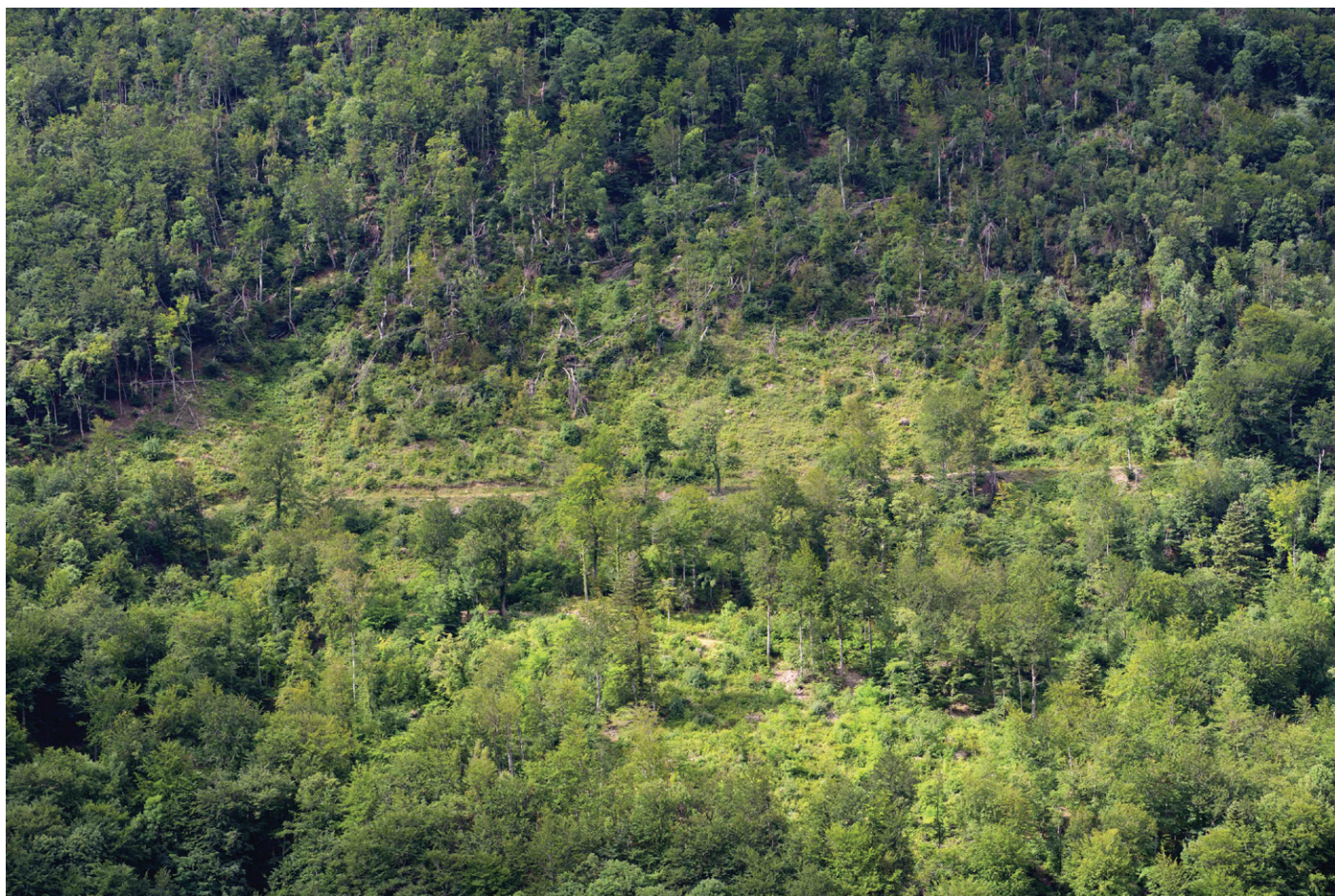
Evénements accidentels et résilience

050-2013



050-2014





Même si les arbres n'ont pas encore repoussé, les stigmates du châblis de 2012 ont pratiquement disparu. Et il sera bientôt difficile de repérer son emplacement depuis le versant opposé (couverture végétale du sol laissé nu suite au travaux de nettoyage).

034-2013



Effets de la Pyrale du buis sur les atmosphères de sous bois de la Grande Combe.

034-2017

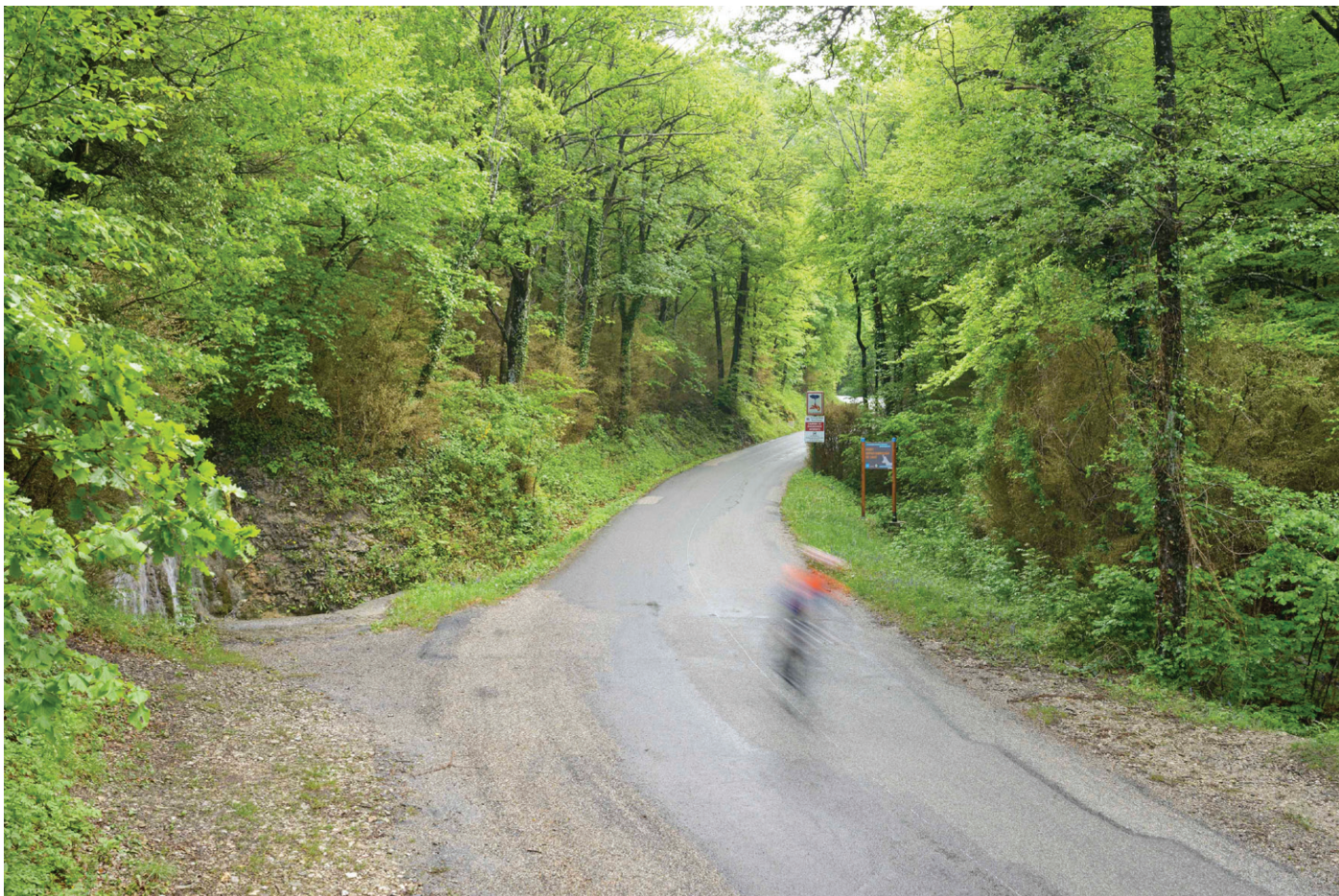


037-2013



Effets de la Pyrale du buis sur le sous bois du Pas de Lauzens.

037-2017



016-2013



016-2014





Éclaircissement radical du sous bois à l'arrière plan des bassins de pisciculture sous l'effet de la Pyrale du buis (le soleil éclairant le tapis de feuille mortes favorisera sans doute la croissance de nouveaux végétaux couvre sol).

Vision et expérience du site

066-2013



066-2014



066-2017



Expérience de la vision du site «en berceau» depuis le Pas de
l'Echelette

042-2013



042-2014





Expérience de la vision du site «en berceau» depuis le Veyou.

071-2013



Fermeture d'une vue sur le versant nord depuis le côté opposé (montée à Roche Colombe depuis la ferme Paturel).

071-2017



051-2013



Maintien (spontané, taille pratiquée ?) d'une vue sur la Prade depuis la montée au petit Pomerolles (après les Clos).

071-2017



076-2013



Impact visuel de la rocade de Saoù sur l'entrée du site et le Pertuis depuis le chemin de Sauvionne

076-2017





Impact visuel du talûtage du parking de la Chaudière depuis la route de Rechefourchat.

091-2017



057-2013



Point de vue plongeant (Saint Médard) sur l'ouverture des prairies de fond de site (coupe des Calocèdres en 2013)

057-2017



017-2013



Point de vue plus immersif sur le même lieu.

017-2017



082-2013



Impact visuel de la rotation des cultures sur la vision du site.

082-2017



094-2013



Impact visuel des aménagements touristiques sur la vision du site.

094-2017



098-2013



098-2014





Variations de l'aspect du lit de la Drôme et son impact sur la vision du site (aspect de plus en plus «sauvage» et végétalisé de la scène).

Les paysages immobiles

001-2013



001-2014



001-2017



L'entrée principale du site se fait par un lieu (le Pertuis) qui connaît très peu de variations.

019-2013



019-2014





Il en est de même pour certains lieux du bas du site (dans l'attente des modifications des abords de l'Auberge de Dauphins)

048-2013



048-2014





À part quelques variations phénologiques (apparition plus ou moins précoce des feuilles) et les traces laissées sur la photographie de de 2017 par une gelée tardive (feuilles jaunes à gauche) ce paysage reste immuable.

038-2013



038-2014





Paysage des cycles naturels dans la Grande Combe. L'image révèle la lenteur du pourrissement des arbres tombés au sol. La Pyrale du buis semble avoir épargné ce secteur.

056-2013



056-2014





L'immobilité du paysage est aussi le fait de l'échelle de la prise de vue. Les évolutions qui pourraient se révéler visibles sur ce point de vue le seront de manière très ténue dans l'image (éboulement de la falaise, disparition de certains arbres, modification de la route, variation des cultures pratiquées sur le site de la Prade...)